

L'Histoire d'André Thevet, de deux voyages par lui faits dans les Indes Australes et Occidentales (circa 1588)

Frank Lestringant
(Université de Paris IV-Sorbonne)

L'*Histoire d'André Thevet Angoumoisain, Cosmographe du Roy, de deux voyages par lui faits aux Indes Australes, et Occidentales*, constitue la dernière version, la plus longue et la plus complète, de la relation de voyage d'André Thevet au Brésil (1555-1556), dont les états antérieurs sont *Les Singularitez de la France Antarctique* publiées en 1557 et le livre XXI de *La Cosmographie universelle*, ouvrage de 1575. Comme le titre l'indique, cette version entend répliquer à l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* du pasteur Jean de Léry, et plus précisément à sa troisième édition de 1585. Mais ce texte n'a pas pour seul intérêt de relancer, au déclin du siècle, la polémique suscitée par l'échec de la France Antarctique de Villegagnon vingt-cinq ans plus tôt. Il présente surtout un témoignage sans équivalent au XVI^e siècle sur les Indiens Tupinamba du Brésil et leur anthropophagie rituelle. Thevet fait bien plus que livrer son expérience personnelle, en vérité assez restreinte. Il donne pêle-mêle un fonds documentaire unique constitué au temps de la colonie française et recueilli auprès des "truchements" installés depuis longtemps dans le pays. Texte capital pour l'ethnologie et la connaissance des tribus perdues du littoral sud-américain, l'*Histoire de deux voyages*, où ont puisé les anthropologues Alfred Métraux et Claude Lévi-Strauss, n'a fait jusqu'ici l'objet que d'éditions partielles, la toute dernière, par Suzanne Lussagnet, remontant à 1953, en appendice d'une édition du livre XXI de la *Cosmographie universelle*.

André Thevet, sa vie, son œuvre (1516-1592)

Né en 1516 à Angoulême au sein d'une famille de chirurgiens-barbiers, André Thevet est placé à l'âge de dix ans, contre son gré, au couvent des cordeliers de cette ville¹. Il ne quittera l'ordre, sur sa demande, qu'en 1558. De 1549 à 1552 il accomplit un voyage au

¹ Sur la carrière et l'œuvre d'André Thevet, voir Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991 ; *id.*, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991 ; *id.*, "Catalogue des cartes du Grand Insulaire", in Mireille Pastoureau, *Les Atlas français (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984 ; *id.*, *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003. — Sur la place de Thevet dans la science de la Renaissance, voir Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVIe siècle, en France*, Genève, Droz, 1977.

Levant, patronné par le cardinal Jean de Lorraine, le frère de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, qu'il a rencontré à Plaisance. À son retour, il publie son premier livre, la *Cosmographie de Levant* dédiée à François III de La Rochefoucauld, gentilhomme protestant qui sera assassiné en 1572 à la Saint-Barthélemy². La *Cosmographie de Levant* est rédigée en fait par un nègre littéraire, qui pourrait être François de Belleforest, natif de la Comminges, et peut-être cordelier à Angoulême, comme Thevet. Parmi les sources d'un ouvrage sans grande originalité, mais qui témoigne d'emblée de l'attrait pour la sacro-sainte variété, il y a, outre Pline l'Ancien et le livre II des *Histoires* d'Hérodote, une épître en vers, le *Discours du voyage de Constantinoble* de Bertrand de La Borderie (1542), le traité topographique de Vadianus, géographe et réformateur de Saint-Gall, les *Leçons antiques* de Coelius Rhodiginus et les *Adages* d'Érasme.

Seconde escapade, plus lointaine, en 1555, pour accompagner en qualité d'aumônier le chevalier de Malte Nicolas Durand de Villegagnon au Brésil, lors de l'éphémère tentative de colonisation projetée par l'amiral Gaspard de Coligny, futur chef du parti huguenot. Tombé malade peu après son arrivée en baie de Guanabara (Rio de Janeiro), Thevet est rapatrié au bout de dix semaines. La brièveté de son séjour sous les tropiques, du 15 novembre 1555 au 31 janvier 1556, ne l'empêche pas de publier à son retour une relation intitulée *Les Singularitez de la France Antarctique* (décembre 1557)³. Le pluriel du titre définit un programme : l'inventaire des singularités du Brésil apparaît plutôt désordonné, bric-à-brac de merveilles où les richesses naturelles sont mêlées aux traits culturels, où les Amazones légendaires cohabitent avec les très réels Indiens anthropophages que Montaigne évoquera plus tard dans le chapitre "Des Cannibales". Illustré de 41 bois gravés, qui montrent le manioc et l'ananas, le tabac et le bois brésil, l'anthropophagie rituelle et les rites funéraires des Tupinamba, l'ouvrage réunit dans ses liminaires les odes de deux des plus illustres poètes de la Pléiade, Jean Dorat et Étienne Jodelle. Du Bellay, Ronsard, Baïf, Guy Le Fèvre de La Boderie et Robert Garnier rejoindront plus tard la liste des thuriféraires célébrant en Thevet un nouveau Jason et un nouvel Ulysse.

Par la suite, Thevet se vantera d'avoir été associé à un premier voyage en compagnie du pilote du Havre Guillaume Le Testu, dans les années 1549-1551. De cette expédition de reconnaissance conduite jusque sur les bords du Rio de La Plata était né en 1556 un magnifique atlas enluminé sur papier, la *Cosmographie universelle* dédiée à l'amiral de Coligny et aujourd'hui conservée à Vincennes, au Service historique de l'armée de terre. La participation de Thevet à ce voyage est contredite par la chronologie, puisqu'il était à cette date pèlerin de Jérusalem sur les pistes du Levant.

² André Thevet, *Cosmographie de Levant*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau, 1554 ; édition augmentée en 1556 ; réédition en fac-similé, préfacée et commentée par Frank Lestringant, Genève, Droz, 1985.

³ André Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique, autrement nommée Amérique : et de plusieurs Terres et Isles decouvertes de nostre temps*, Paris, les héritiers de Maurice de La Porte, 1557 et 1558 ; rééd. Paris, Michel Chandeigne, 1997.

Comme la *Cosmographie de Levant*, *Les Singularitez de la France Antarctique* sont le fruit, mais en partie seulement, d'une compilation. Au témoignage des truchements, fortement résumé, et dont on ne trouvera que beaucoup plus tard le complet développement, dans *La Cosmographie universelle* de 1575 et dans *l'Histoire de deux voyages* de 1588, se combine le fruit d'une collecte érudite effectuée par un scribe, en l'espèce Mathurin Héret, étudiant en médecine et traducteur de *La Vraye et breve Histoire de la guerre et ruine de Troie* de Darès de Phrygie (1553), des *Problèmes* d'Alexandre d'Aphrodise (1555) et du *Banquet* de Platon (1556)⁴. Mathurin Héret a prêté son savoir d'helléniste à ce livre, qui conduit systématiquement le parallèle entre le monde ancien des Grecs et des Latins et le Nouveau Monde des Indiens mangeurs d'hommes. De la sorte, *Les Singularitez* consacrent le mariage de l'humanisme et des grandes navigations.

La vision humaniste de *l'Histoire universelle* se superpose à la réalité de l'Amérique, et la société tupinamba représente, par rapport à la chrétienté d'Europe, un stade antérieur de l'humanité, contemporain d'Hercule fort de ses seuls bras et de sa massue. D'où les correspondances nombreuses qui se découvrent entre la réalité brésilienne et celles que décrivaient Hérodote, Pline ou Vitruve, et que Polydore Vergile a résumées dans son petit livret *Des inventeurs des choses*, sur des sujets aussi divers que l'armement et la guerre, la coutume de se vêtir, l'architecture, le mariage, l'éducation des enfants, l'invention du feu et du labourage, l'écriture, la religion, etc.

Il s'agit d'un résumé : Thevet le dit lui-même à la fin du chapitre 58, consacré à l'agriculture des sauvages et en particulier au manioc :

Or voilà de nostre Amerique, ce qu'avons voulu reduyre assez sommairement, apres avoir observé les choses les plus singulieres qu'avons congneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, et autres simples, avec leurs proprietes selon l'experience des gens du païs, que nous avons laissé à dire pour eviter prolixité⁵.

Les Singularitez de la France Antarctique sont donc un sommaire, placé sous le signe de la variété.

Fort d'un succès éditorial où il a eu la moindre part, Thevet se lance dans la carrière d'écrivain-géographe. Pour cela, il lui faut d'abord quitter son ordre. Dès 1558 il demande sa sécularisation, qu'il obtient du pape Paul IV et qui lui est confirmée au début de l'année suivante par les officiers ecclésiastiques de l'évêque d'Angoulême. C'est vers la même époque, et en 1560 au plus tard, qu'il devient cosmographe du roi, charge qu'il inaugure en France. Entré dans la clientèle de Catherine de Médicis, il sert tour à tour Henri II et ses trois fils

⁴ Pierre-François Fournier, "Un collaborateur de Thevet pour la rédaction des *Singularitez de la France Antarctique*", *CTHS. Bulletin de la Section de Géographie*, t. XXXV, 1920, p. 39-42.

⁵ André Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique*, Paris, les héritiers de Maurice de La Porte, 1557, f. 116 r°.

François II, Charles IX et Henri III. En même temps, il est, semble-t-il, le garde du cabinet des curiosités du roi. Son adhésion à la Sainte-Ligue ultra-catholique et pro-espagnole fait qu'il ne sera jamais le cosmographe de Henri IV.

Il réside désormais à Paris, au cœur du quartier latin, d'abord dans le haut de la rue Saint-Jacques, où dès 1560 il est concierge et garde de la maison et hôtel de l'hôpital Saint-Jacques du Haut Pas, puis rue de Bièvre, où, en septembre 1562, il est nommé, à titre intérimaire, maître principal du collège de Chenac ou de Pompadour, le collège des Limousins de Paris. Durant la période des guerres de Religion qui s'ouvre alors, Thevet multiplie les occasionnels qui marquent aux yeux de tous son engagement du bon côté, c'est-à-dire dans le camp catholique et royal. C'est ainsi qu'il publie en 1562-1563 trois plans de Bourges, de Rouen et de la bataille de Dreux, qui sont trois succès catholiques contre les protestants ; en 1565 une carte de Malte, où les chevaliers de Jérusalem ont résisté victorieusement à une tentative d'invasion turque ; en 1568 un plan de la ville de Paris avec au-dessous la bataille de Saint-Denis où triompha et mourut, en combattant les protestants, le connétable Anne de Montmorency. Après l'expérience controversée de la France Antarctique, où il avait été mêlé à la fondation d'une Église réformée en terre australe, Thevet se "blanchissait" par là même.

À partir de 1566, s'élabore une volumineuse *Cosmographie universelle* qui ne paraîtra qu'une dizaine d'années plus tard, en 1575, en deux tomes et quatre parties, et qui reprend le modèle fixé par l'Allemand Sébastien Münster⁶. Cette encyclopédie géographique distribuée selon les quatre continents est un travail d'équipe. Thevet a d'abord eu pour principal collaborateur François de Belleforest, qui va s'affranchir de sa tutelle et publier pour son propre compte une *Cosmographie* rivale la même année 1575. Une brouille sépare en effet les deux amis, dont témoigne un arrêt du 17 août 1568, suspendant la vente de l'*Histoire des neuf Roys Charles de France* où Belleforest dévoilait qu'il était le véritable rédacteur du livre à venir. Après la "trahison" de Belleforest, Thevet recrute un nouveau scribe en la personne de Filber (ou Philibert) Bretin, "poète Bourguignon Aussonois". Ce dernier le trahira à son tour, révélant en 1576, dans une Ode intempestive publiée en appendice de ses *Poesies amoureuses*, qu'il a "écrit et dressé une partie" de la *Cosmographie* "en la maison dudit Tevet, sur ses mémoires". Compilation brouillonne, la *Cosmographie universelle* puise la plupart de ses informations, sur l'Afrique et l'Asie notamment, dans le recueil en trois volumes des *Navigazioni et Viaggi* du Vénitien Jean-Baptiste Ramusio. Mais elle a pour immense mérite de consacrer une part sans précédent à l'Amérique ou "quatrième partie du monde, illustrée de nostre temps". Les trois derniers livres de la *Cosmographie*, les livres XXI à XXIII, traitent exclusivement du nouveau continent. Le Brésil des Indiens Tupinamba occupe tout le livre XXI, à l'exception du premier chapitre concernant les Patagons, où Thevet a librement glosé la

⁶ André Thevet, *La Cosmographie universelle d'André Thevet, cosmographe du roy*, Paris, Pierre L'Huillier et Guillaume Chaudière, 1575 ; rééd. partielle par Suzanne Lussagnet, A. Thevet, *Le Brésil et les Brésiliens*, Paris, PUF, "Les Classiques de la colonisation", 1953.

relation du voyage de Magellan par Pigafetta, telle qu'il pouvait la lire dans Ramusio. Ce livre XXI, d'un intérêt capital pour la connaissance des peuples amérindiens du Brésil littoral, a été réédité en 1953 par Suzanne Lussagnet dans les défunts "classiques de la colonisation" aux Presses Universitaires de France, sous le titre : *Le Brésil et les Brésiliens*. Le livre XXII, qui compte dix-sept chapitres comme le livre XXI, traite principalement du domaine espagnol : "Pérou" au sens large (ch. 7 à 9), Antilles (ch. 4, 11 à 13) et Mexique (ch. 15 à 17). Le troisième volet du triptyque, le livre XXIII, qui est le plus bref et conclut la *Cosmographie universelle* tout entière, réunit la Floride, d'après René de Laudonnière (ch. 1 et 2), le Canada, d'après Jacques Cartier et peut-être Jean-François de La Roque de Roberval (ch. 3 à 6), et, pour finir, l'archipel des Açores (ch. 7).

Si Thevet ne voyage plus, sa charge officielle lui permet de recueillir les relations des voyageurs au long cours, ainsi que les mémoires et documents touchant les horizons lointains. Par rapport à ses ouvrages précédents, et notamment *Les Singularitez de la France Antarctique*, le résultat est un progrès tout à la fois quantitatif et qualitatif. Le progrès quantitatif est le plus manifeste : dans la *Cosmographie universelle* le reportage brésilien est multiplié par deux ou par trois. Progrès qualitatif aussi : Thevet insère dans sa *Cosmographie* des témoignages de première main, tels que l'*Histoire notable de la Floride* de René de Laudonnière, qui ne sera publiée par Martin Basanier qu'en 1586, chez Guillaume Auvray à Paris. Il a possédé, entre autres trésors, le *Codex Mendoza*, manuscrit aztèque des premiers temps de la Conquête, et l'*Histoire du Mechique*, attribuée par Édouard de Jonghe au frère Andrés de Olmos, auteur d'une relation dont l'original espagnol s'est perdu.

À l'intérieur de cet ensemble, le Brésil représente un cas particulier, à la fois par l'ampleur des matériaux rassemblés et par le caractère précoce de la collecte. L'enquête est contemporaine, en effet, de l'implantation française au Brésil, avant et pendant l'établissement de Villegagnon au Rio de Janeiro (1555-1560). Or cette somme de matériaux réunie pour l'essentiel avant 1560 est livrée peu à peu, et dans un désordre croissant. De sorte que l'on assiste, de livre en livre, au dévoilement progressif d'un ensemble ethnographique incomparable, dont seules des raisons éditoriales, et notamment les conventions littéraires, semblent avoir retardé jusqu'à la vieillesse de Thevet la publication — ou même la mise au propre, dans le cas des deux ouvrages restés manuscrits.

D'où l'erreur de William Francis Ganong qui, pour sauver les apparences, proposait de retourner la chronologie des textes et de placer la *Cosmographie universelle* avant *Les Singularitez de la France Antarctique*, et même les deux manuscrits tardifs de Thevet, l'*Histoire de deux voyages* et le *Grand Insulaire* avant la *Cosmographie* elle-même⁷. C'est l'inverse qui est vrai : Thevet, en 1557, part d'un échantillon prélevé sur un corpus abondant constitué au temps de la présence française au Brésil, avant de révéler par étapes, sur l'espace d'une trentaine d'années, les trésors enfouis dans le secret de sa bibliothèque.

⁷ William Francis Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1964.

Le troisième livre de Thevet, *Les Vrais Pourtraits et Vies des hommes illustres*, sorte de Plutarque à la française publié en 1584⁸, offre un autre type d'intérêt : celui de faire voisiner six "monarques" indiens avec les gloires de l'Ancien Monde, des plus classiques, Aristote et Platon, César et Cicéron, jusqu'aux plus modernes, les rois de France, les grands capitaines des guerres d'Italie et les humanistes Érasme, Melanchthon et Budé. Ces six monarques du Nouveau Monde, réunis dans le livre VIII des *Vrais Pourtraits*, sont "Atabalipa, Roy du Peru", c'est-à-dire l'Inca Atahualpa (ch. 141) ; "Motzume, Roy du Mexique", l'avant-dernier empereur aztèque (ch. 142) ; "Nacolabsou, Roy du Promontoire des Cannibales", un principicule du Nordeste brésilien (ch. 145) ; "Paracoussi, Roy de Platte", monarque patagon de l'estuaire de la Plata (ch. 147) ; "Quoniambec", roitelet tamoio allié de Villegagnon et des Français du Rio de Janeiro (ch. 149) ; "Paraousti Satouriona, Roy de la Floride", un chef timucua rencontré par le capitaine Laudonnière lors de la brève tentative de colonisation des huguenots en Floride (ch. 150 et dernier).

Avec un sens inattendu de la précision documentaire, Thevet a mis à profit un document exceptionnel venu du Mexique, à savoir le *Codex Mendoza* sur lequel il a apposé à cinq reprises son *ex-libris* manuscrit⁹. Des pictogrammes aztèques il a tiré le détail des parures de ces six célébrités exotiques : diadèmes et boucliers de plumes, bracelets et plaques de bronze¹⁰. Si le résultat est somme toute acceptable pour l'empereur Moctézuma, il est quelque peu surréaliste pour les monarques de Patagonie et du Brésil.

Le titre des *Vrais Pourtraits et Vies*, qui mentionne à la file "Grecz, Latins et Payens", suscitera l'hilarité. Dans *Le Moyen de parvenir* de Béroalde de Verville, l'un des convives de ce banquet facétieux, l'humaniste Vivès, interpelle en ces termes le cosmographe :

Ne vous desplaise, ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot, quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, et que tu estimois que payennerie fut nationneté [= nationalité], comme tu dis en ton livre des pourtraicts des Grecs, Latins et Payens¹¹ !

En fait, l'ouvrage réhabilite les barbares aux côtés des Grecs et des Latins. Il montre une curiosité bien réelle pour les mondes lointains et les cultures exotiques. Qu'importe alors si ces nouveaux illustres se ramènent bien souvent aux anciens ? Atahualpa était-il à proprement parler un monarque ? C'était aussi un prêtre. Le grand roi Quoniambec ou Konyan-Bebe, que Thevet déclare "esmaillé et fleuroné de raritez fort exquisés appartenantes tant au corps, qu'à

⁸ André Thevet, *Les Vrais Pourtraits et Vies des hommes illustres Grecz, Latins et Payens, recueilliz de leurs tableaux, livres, medalles antiques, et modernes*, Paris, veuve Jacques Kerver et Guillaume Chaudière, 1584.

⁹ Voir Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991, p. 38-39.

¹⁰ Rüdiger Joppien, "Étude de quelques portraits ethnologiques dans l'œuvre d'André Thevet", *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1978, p. 125-136.

¹¹ Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir* (1610), XVII, "Journal". Cité d'après l'édition publiée à Paris, chez Garnier frères, 1880. Pour une citation plus complète de ce passage, voir Frank Lestringant, *Sous la leçon des vents, op. cit.*, p. 387.

l'esprit"¹², n'était après tout qu'un chef de fédération, aux pouvoirs éphémères et saisonniers. Hors du temps de guerre, ses prérogatives semblent avoir été des plus réduites. En contrepartie de ces erreurs de perspective, qui sont celles de l'époque, il convient de noter que Thevet a le mérite, qui n'appartient presque qu'à lui, d'ériger les peuples du Nouveau Monde, et surtout leurs chefs, à la dignité de ceux de l'Ancien. Une petite révolution est en train de s'accomplir dans cette promotion de l'Amérindien au rang de l'Européen.

L'apogée de l'œuvre ethnographique et nautique de Thevet est atteint dans ses deux derniers ouvrages restés inédits, le *Grand Insulaire et Pilotage*, atlas de toutes les îles du monde, qu'il laisse inachevé à sa mort en 1592¹³, et surtout l'*Histoire d'André Thevet Angoumoisain, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes, et Occidentales*¹⁴. C'est pour répondre au plagiat dont il s'estime victime de la part du pasteur Jean de Léry, auteur en 1578 d'une *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, que Thevet compose cette *Histoire de deux voyages*, ultime retour sur l'aventure brésilienne, où il révèle des matériaux ethnographiques rassemblés au temps de la colonie de Villegagnon. Tout comme le *Grand Insulaire*, ce dernier avatar du reportage brésilien est demeuré inédit.

L'*Histoire de deux voyages aux Indes Australes et Occidentales* est la réécriture amplifiée, chutes comprises, des *Singularitez de la France Antarctique*, dont elle reproduit les vingt-trois premiers chapitres, mais aussi de la *Cosmographie universelle*, pour la section consacrée à la religion des Tupinamba. Elle y ajoute la description de la côte du Nordeste brésilien, bien connue des matelots français, et de son arrière-pays montagneux, le fameux *sertão*. En outre, elle donne de l'anthropophagie rituelle des Tupinamba un tableau d'une richesse et d'une précision inégalées jusque-là¹⁵. C'est à cette date que prend forme définitive la fiction du "second voyage" en compagnie du pilote Guillaume Le Testu. Pour justifier le nouvel accroissement de volume de son œuvre brésilienne, et damer le pion à Jean de Léry, Thevet a trouvé l'argument sans réplique : puisqu'il a accompli deux voyages au Brésil, et non un seul, il a deux fois plus raison que son rival ! Du même coup, il peut porter à son crédit de voyageur au long cours des informations en réalité recueillies par d'autres, ces truchements anonymes que l'on a évoqués plus haut.

André Thevet devant la découverte de l'Amérique

On peut résumer en quelques mots l'attitude de Thevet face à la découverte de l'Amérique. Le trait le plus constant est la réfutation polémique des Anciens : Pline, Aristote, Platon, mais aussi saint Augustin, tous se sont lourdement trompés. N'en déplaise à l'auteur de

¹² A. Thevet, *Les Vrais Pourtraits*, op. cit., II, VIII, ch. 149, f. 661 v°.

¹³ Paris, BnF, Ms fr. 15452-15453, circa 1586-1588. 2 volumes manuscrits divisés en 263 chapitres. Le premier tome est consacré aux îles de l'Océan, le second aux îles de la Méditerranée. Plus de cent trente des cartes originales gravées ont été conservées ; quatre-vingts figurent dans le manuscrit.

¹⁴ Paris, BnF, Ms fr. 15454, circa 1588.

¹⁵ Suzanne Lussagnet éd., A. Thevet, *Le Brésil et les Brésiliens*, op. cit., p. 241-242, notes 1 et 2.

La Cité de Dieu, il y a bien des Antipodes. Contrairement au dire des Anciens unanimes, la zone torride est habitable ; c'est même la région la plus peuplée du monde, en raison de sa chaleur et de son humidité. Si l'Amérique n'a pas été découverte plus tôt, c'est par l'indiligence des Anciens et "faute d'en avoir fait la recherche". Le leitmotiv parcourt l'œuvre de Thevet, des *Singularitez* au *Grand Insulaire*, mais il est accentué dans les derniers ouvrages, et tout particulièrement dans l'*Histoire de deux voyages*.

L'approbation de la Conquista est le deuxième trait saillant de la vision thévétienne du Nouveau Monde. Contre les protestants qui stigmatisaient, à la suite de Bartolomé de las Casas, les cruautés des Espagnols en Amérique, Thevet prend la défense des conquistadors, ces impavides propagateurs de la foi catholique. Répliquant au pasteur de Genève Urbain Chauveton, le traducteur et commentateur de l'*Histoire nouvelle du Nouveau Monde* de Girolamo Benzoni (1579), qui avait accentué dans un sens hypercritique les attaques de ce dernier, Thevet a beau jeu de se moquer des "estourdis" qui, "en leurs contoirs et cabinets se representent des Idées platoniques". Les défenseurs des Indiens oublient que ces peuples nouvellement découverts étaient idolâtres, qu'ils pratiquaient le sacrifice, non seulement de leurs ennemis pris à la guerre, mais parfois de leurs propres enfants, et qu'ils mangeaient de la chair humaine. Et néanmoins, ajoute-t-il,

a les entendre discourir l'on diroit, qu'ils tienent toute l'humanité et reformation, qui est necessaire dans leurs canoës¹⁶.

Dans sa fureur vengeresse, Thevet va jusqu'à mettre en doute l'authenticité de l'*Histoire* de Benzoni et de la *Brevisima Relacion* du "supposé" Las Casas, inaugurant une démarche révisionniste que le XX^e siècle finissant va retrouver fortuitement, mais avec moins d'innocence. Il est de ceux, on le constate, qui tentent de substituer à la "légende noire" anti-espagnole une "légende blanche", qui, à l'inverse, voit dans les conquérants, non pas des bourreaux, mais des agents de la Providence divine et, pour tout dire, des soldats de Dieu.

Thevet a pris parti, semble-t-il, sous la pression des circonstances et pour répondre à la polémique huguenote qui l'englobait parmi les catholiques amis de l'Espagne. Thevet est "espagnolisé", disent ses adversaires. Il leur donne des gages en ce sens en plaçant au rang de ses hommes illustres "François Pizarre" et "Ferdinand Cortez, Espagnol"¹⁷.

En vérité, Thevet occupe une position en porte-à-faux. Tout en servant en principe la monarchie française, il ne peut se défendre d'admirer une Espagne parvenue au faite de sa gloire. Le désastre naval de la Terceira, face à l'escadre du marquis de Santa Cruz, en juillet 1582, où l'amiral Philippe Strozzi, le cousin de la reine mère Catherine de Médicis, trouve la mort, suscite ses regrets et son indignation. Mais il se félicite des victoires de la chrétienté sur les quatre continents connus. D'un côté il déplore les échecs répétés de la France en Amérique,

¹⁶ A. Thevet, *Les Vrais Pourtraits*, op. cit., II, V, ch. 52, f. 378 v°. Voir F. Lestringant, *Le Huguenot et le sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de Religion*, Paris, Aux amateurs de livres, diffusion Klincksieck, 1990, p. 236.

¹⁷ A. Thevet, *ibid.*, II, V, ch. 52 et II, V, ch. 55.

tant au Canada qu'au Brésil et en Floride ; de l'autre, il prend la défense des intérêts catholiques au Nouveau Monde contre les attaques du parti huguenot, relayé à l'étranger, dans les Pays-Bas et en Angleterre notamment, par une véritable internationale protestante, très offensive à partir de la fin des années 1570.

Ce choix politique va achever de le discréditer. Considéré comme le type de l'autodidacte, Thevet est méprisé par les intellectuels de son temps. Les procès avec ses "nègres" Mathurin Héret et surtout François de Belleforest, complice, puis rival en cosmographie, ont jeté très tôt une lumière des plus crues sur la gestation d'une œuvre mal maîtrisée. Mais plus encore ses engagements successifs et ses trahisons subséquentes, de la Réforme qui l'a tenté durant sa jeunesse à la Ligue catholique qu'il rallie sur ses vieux jours, contribuent à une réprobation presque générale.

Un tropisme brésilien

Il faut attendre le XX^e siècle et les travaux des ethnologues pour rendre à Thevet un début de justice. Car, dans sa naïveté souvent truculente, il aura été le premier, et l'un des rares, à comprendre la "pensée sauvage" à l'œuvre chez les peuples réputés primitifs. Cédant moins aux préjugés que ses contemporains plus savants, il a attaché un intérêt tout particulier aux croyances et aux mythes des Indiens Tupinamba du Brésil, des Aztèques du Mexique ou des Iroquois du Canada.

Cet attrait pour le concret, ce goût de la substance savoureuse du monde, appréhendé dans son inépuisable diversité, font merveille quant aux choses du Brésil. C'est pour Thevet un terrain de prédilection. Toute son œuvre est commandée par un "tropisme brésilien". Terme de comparaison obligé pour décrire les prodiges naturels et moraux des trois autres continents, le Brésil sert par exemple à rendre compte de l'éthologie du caméléon d'Afrique et d'Asie, à partir du cas non moins "émerveillable" du bradype ou aï. Au grand scandale de Belleforest et des doctes qui s'indignent que l'on puisse accorder un tel intérêt à quelques arpents de terre sauvage, Thevet érige le Brésil méridional en paradigme de l'espace lointain¹⁸. Ce voyageur imaginaire s'y sent chez lui, d'autant que, de retour en France, il a reconstitué dans son cabinet de la rue de Bièvre un Brésil miniature, avec ses artefacts et ses singularités naturelles, ses épées-massues, ses boucliers en cuir de tapir, ses diadèmes et ses manteaux de plumes. Après coup, il a appris la langue du pays, d'après des manuels de conversation à l'usage des marins et des négociants, pour tenir d'interminables soliloques en chambre, où il ressasse les mots les plus barbares, pendant que ses scribes, silencieux à ses côtés, recopient non moins inlassablement les livres des bons auteurs¹⁹. Plus sérieusement, Thevet a donné son nom à une variété de manioc qu'il a été le premier à décrire, mais il a vainement tenté de ravir à Jean Nicot la gloire — usurpée — d'avoir été le premier importateur du tabac en France.

¹⁸ Voir *L'Atelier du cosmographe*, *op. cit.*, ch. III, p. 81-91.

¹⁹ Frank Lestringant, *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2003, p. 263 et 331.

Toutefois son apport le plus précieux concerne l'anthropologie brésilienne. C'est grâce à lui que la version la plus ancienne du mythe des deux jumeaux nous a été conservée²⁰. La cosmogonie tupinamba lui doit d'être connue aujourd'hui, de même que la "tragédie cannibale" des Indiens tupi-guarani²¹, dont il décrit par le menu la séquence étendue sur plusieurs jours, et parfois toute une semaine.

Or, plus l'information augmente en qualité et en précision, et plus l'œuvre se désorganise. De l'anthologie bigarrée des *Singularitez*, ornée de lieux communs empruntés à l'Antiquité, on passe à une sorte de chaos textuel. La relation brésilienne, dans l'*Histoire de deux voyages*, se réduit souvent à une nomenclature de lieux, à une liste de noms. Par là même, et dans l'espace d'une carrière d'auteur, s'accomplirait la régression de l'histoire comme genre achevé et fixé vers ses origines primitives. Tout se passe comme si, à son échelle, Thevet parcourait à rebours le chemin qui conduisit l'humanité écrivante des tablettes sumériennes à la rédaction des annales et chroniques²². Des *Singularitez* aux *Deux Voyages*, en passant par le vaste détour de la *Cosmographie*, on assiste à une désagrégation progressive de la relation brésilienne. L'œuvre première était régie par la loi de la *varietas* qui n'est désordre qu'en apparence. Thevet en énonce lui-même le principe dans la conclusion d'un chapitre qui traite tout à la fois de la confection du feu chez les Brésiliens, de leur croyance en un Déluge universel et des objets métalliques dont ils usent :

Or sans divertir loin de propos, j'ay esté contraint de changer souvent et varier de sentences, pour la variété des pourtraits que j'ay voulu ainsi diversifier d'une matiere à autre²³.

Irrité par ce "patchwork" dont, vingt ans plus tard, l'esthétique lui semble dépassée, Jean de Léry va s'efforcer de ranger par thèmes un matériel documentaire qui, à une ou deux exceptions près — le "colloque en langage sauvage et François" et la notation de la musique indienne —, est celui-là même dont disposait son prédécesseur. La physionomie de l'*Histoire d'un voyage* en devient *ipso facto* tout autre : à la succession diégétique et cyclique d'un itinéraire en forme de boucle réparti entre un aller et un retour se conjugue désormais un catalogue descriptif par genres et espèces. Classés selon un ordre hiérarchique, que recoupe la succession des trois éléments de la terre, de l'air et de l'eau, animaux terrestres (ch. X), oiseaux (XI), poissons (XII), végétaux (XIII) sont répartis par chapitres, construisant une taxonomie fondée sur le milieu et qui va des supérieurs (l'homme, les quadrupèdes) aux inférieurs (animaux qui rampent, volent et nagent), et des animés aux inanimés²⁴.

²⁰ Claude Lévi-Strauss, *Histoire de lynx*, Paris, Plon, 1991, ch. IV, p. 65-77 : "Un mythe à remonter le temps".

²¹ Je reprends cette expression à Isabelle Combès, *La tragédie cannibale chez les anciens Tupi-Guarani*, Paris, PUF, "Ethnologies", 1992.

²² Pour cette évolution, voir Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, p. 148.

²³ A. Thevet, *Les Singularitez*, *op. cit.*, ch. 53, f. 102 v° ; *Le Brésil*, *op. cit.*, p. 205.

²⁴ J'ai depuis repris et développé cette question de la taxonomie chez Léry dans mon livre *Jean de Léry ou l'invention du sauvage. Essai sur l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, Paris, Champion, 1999, p.73-78.

Ce n'est pas dans cette direction que s'oriente Thevet dans ses derniers écrits. Tout en retenant quelque chose de la variété initiale des *Singularitez* — mais cela, désormais, est moins dû à un effet de l'art qu'à la volonté de livrer à l'état brut, et dans l'apparent désordre du réel, des informations de première main —, l'*Histoire de deux voyages* donne dans la monotonie du catalogue. Au lieu de choisir la voie systématique qu'adopte Léry pour la section centrale de son *Histoire*, Thevet s'orienterait vers une formule voisine de celle du dictionnaire. On ne peut pas dire alors que l'ordre thématique prévale sur la trame événementielle. En s'arrêtant aux mots du voyage, sans accéder même aux phrases ou aux paragraphes qu'il pourrait organiser avec ces mots livrés pêle-mêle, Thevet semble être revenu en deçà du récit linéaire comme de l'exposé en forme. Le savoir considérable qu'il emmagasine dans le plus grand désordre ne forme pas système. C'est un archipel innombrable et bigarré : André Thevet ou l'esprit d'archipel.